

Saint Isidore mourut l'an 1170, dans une heureuse vieillesse. Dieu, qui voulait le glorifier, ne permit pas que son corps restât sans honneur. Quarante ans après que sa dépouille mortelle eût été déposée au cimetière Saint-André de Madrid, elle fut trouvée intacte, sans corruption, exhalant une odeur délicieuse. Chose plus étonnante encore ! Une gouttière avait longtemps déversé ses eaux sur le cercueil, et le corps pourtant ne fut point endommagé. On le transporta dans l'église Saint André ; peut-être choisit-on la nuit à dessein pour opérer cette translation ; mais les cloches qui sonnèrent d'elles-mêmes, avertirent toute la population de Madrid qu'il fallait rendre de plus grands honneurs au saint labourer. Dès lors, les malades accoururent en foule à son tombeau ; des paralytiques furent guéris, des aveugles recouvrèrent la vue. L'image du serviteur de Dieu se répandit rapidement, et la peinture sacrée reproduisit de nombreux traits de sa vie dont la mémoire était encore toute fraîche. Enfin, l'autorité ecclésiastique, sollicitée par les cris de tout un peuple, permit de porter le saint corps en procession durant les temps de sécheresse. Le pouvoir de saint Isidore se manifesta d'une manière éclatante. Un jour surtout que l'on implorait de la pluie, un misérable musulman s'écria qu'il voulait être poignardé s'il pleuvait avant vingt-quatre heures. La pluie tomba au même instant en abondance ; et l'infidèle, que ce miracle n'avait point converti, fut assassiné quelque temps après par un de ses ennemis.

Saint Isidore devait défendre aussi sa patrie contre les ennemis du nom chrétien. L'an 1211, Alphonse, roi de Castille, faisant la guerre aux Maures, dans le défilé de las Navas de Tolosa, cherchait vainement un sentier par lequel il pût attaquer l'ennemi. Le saint labourer lui apparut pendant la nuit et lui indiqua un chemin aisé et inconnu ; la victoire du roi fut complète. De nombreux miracles engagèrent les rois